

tantes. En voici une tirée de l'histoire de Sardaigne, et qui nous est attestée par de graves auteurs :

Ostorgius, comte de Sicile, et Eusèbe, seigneur de Sardaigne, se faisaient une cruelle guerre. Le premier possédait de grands trésors d'or et d'argent et comptait beaucoup d'hommes armés sous son étendard, qui le rendaient le plus puissant ; le second n'était pas en état de se mesurer avec son rival sous le rapport des forces matérielles, mais en revanche il était riche en vertus et très adonné aux œuvres de piété et de charité. Il avait fondé plusieurs chapelles et collégiales ; le grand but qu'il se proposait en ces fondations était principalement de procurer le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire ; il avait même dans ses Etats une ville qu'on appelait la ville des Trépassés, parce que tous les revenus en étaient consacrés au soulagement des âmes qui souffrent dans les flammes expiatrices. Ce fait paraîtra singulier en notre temps d'égoïsme et d'incrédulité, mais il n'y avait rien d'impossible dans les siècles de foi. Or, il arriva qu'Ostorgius, l'ennemi de notre bon prince, cédant sans doute aux instigations de Satan, vint mettre le siège devant cette ville et s'en empara. Eusèbe fut au désespoir de la perte de cette cité ; il eût sacrifié volontiers, en sa place, toute autre de ses principales villes. Mais quel parti prendre ? Il convoque aussitôt son conseil de guerre pour aviser aux moyens de reprendre la cité des Trépassés : tous furent d'avis de ne rien entreprendre, car ses forces étaient de beaucoup inférieures à celles de son ennemi. Dans sa détresse, il recourut par des messes et des prières au Dieu des armées et supplia les âmes qu'il avait délivrées des flammes du purgatoire, de vouloir bien se souvenir de leur propre cité. Dès ce moment, plein de confiance dans le secours de Dieu et dans la bonté de sa cause, il réunit ses troupes et marche contre l'ennemi qui se tenait rangé en bataille aux abords de la place. Il en était encore à une grande distance, lorsque les éclaireurs envoyés pour examiner les dispositions de l'ennemi, viennent annoncer, transis d'effroi, qu'ils ont vu venir de loin une grande armée tout habillée de blanc. À cette nouvelle, Eusèbe fut d'abord un peu ému ; mais, reprenant aussitôt courage, il expédie quatre hérauts d'armes pour reconnaître ces soldats et lui en donner avis. Comme ils approchaient de cette nouvelle armée, quatre soldats s'en détachèrent et vinrent à la rencontre des députés d'Eusèbe pour leur déclarer qu'ils étaient une légion d'auxiliaires venus de l'autre monde au secours de leur pieux capitaine ; puis ils les engagèrent à faire reprendre courage à